

Village de Forez  
Cahier d'histoire locale  
Centre Social de Montbrison  
N°44  
Octobre 1990

Claude Latta

LA PRISE DE MONTBRISON  
PAR LE BARON DES ADRETS  
ET LE CAPITAINE DE PONCENAT  
(1562)

---

VILLAGE DE FOREZ : bulletin trimestriel

Siège social : Centre Social de Montbrison  
Rue Puy-du-Rozeil  
42600 MONTBRISON

Directeur de la publication : C.Latta  
Courrier-coordination : J.Barou

Dépôt légal : 4ème trimestre 1990  
Impression : Centre départemental de documentation pédagogique, St-Etienne.

Centre social de Montbrison : 13 place Pasteur, 42600, Montbrison

Nouvelle impression (décembre 2011) : *Gravo-clés*, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison

La prise de la ville de Montbrison au pays de Forez, au mois de Juillet 1562. 154



ca moururent.  
F. M. le Baron des Adens & M. de Ponsfont qui accompagnoyent les foies  
dans a entrer & faire bonhevoir.  
G. Casallerie quiironnait la ville durant l'assaut.  
H. Le general Donnon duquel le baron d'Adens fait fuiter plusieurs pte.  
foyers & argerituis hominesque soldats.

A. La ville de Montbrison.  
B. Pieces d'artillerie qui firent la breche.  
C. Pieces de campagne sur vo coustaux qui battoyent en courtoise par  
dedans la ville & enuoyoit de la breche.  
D. Breche faite par ou on entra en la ville.  
E. Vng pan de muraille de la breche qui tomba sur 45. soldats de quoy

-3-

A la mémoire de mon maître,  
*Richard Gascon*  
(1913 - 1982),  
professeur à la faculté des lettres de Lyon qui,  
par son enseignement, ses encouragements et ses travaux  
sut me donner le goût de la recherche historique  
et m'initia à la connaissance  
des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles lyonnais.

C. L.

### PRESENTATION

La prise de Montbrison, le pillage de la ville et le massacre de ses habitants par les troupes du baron des Adrets, en 1562, lors de la première guerre de religion, ont souvent été racontés. Mais les historiens se sont souvent contentés de reprendre le récit d'Auguste Bernard - qui avait d'ailleurs eu le mérite d'utiliser les textes cités dans les manuscrits du chanoine de la Mure et ils ont exagérément privilégié l'anecdote du soldat catholique grâcié par le baron des Adrets à la suite d'un mot d'esprit qui lui évita d'être précipité du haut du donjon du château comtal de Montbrison.

Nous avons repris l'étude de la prise de la ville à partir d'une triple démarche :

- Le retour aux sources manuscrites : nous avons dépouillé les manuscrits du chanoine de la Mure, déposés dans le fonds ancien de la bibliothèque municipale de Montbrison et nous avons utilisé des éléments qui avaient été négligés par Auguste Bernard.

- L'étude de la signification profonde des événements de 1562 : pourquoi Montbrison ? Quelle est la ville que vient assiéger le baron des Adrets ? Comment la ville fut-elle traitée ? Quel est le sens de ces événements qui vont marquer longtemps les mentalités collectives ?

- L'élargissement du champ d'observation historique : il nous a semblé impossible d'étudier l'événement sans constamment relier son étude à l'histoire des événements de Lyon et sans les replacer dans le climat de violence religieuse que connaît alors le royaume de France en proie à l'affrontement des "guerriers de Dieu", pour reprendre l'expression de Denis Crouzet<sup>1</sup>, le dernier de nos historiens des guerres de religion.

-----  
1. Denis Crouzet : *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des guerres de religion*. Préface de P. Chaunu, avant-propos de D. Richet (Paris, éd. Champ Vallon, 1990) 2 vol.

-4-

Le 13 juillet 1562, à deux heures de l'après-midi, le baron des Adrets et le capitaine de Poncenat se présentèrent devant la ville de Montbrison, à la tête d'une troupe de 3 000 à 4 000 hommes. Dès le 15 juillet, Montbrison fut prise ; une partie de ses habitants avait été massacrée ; la nouvelle s'en répandit à travers le royaume.

Pourquoi Montbrison ? Quelle est cette ville qui accède ainsi à une notoriété dont elle se serait bien passé ? Pourquoi le baron des Adrets a-t-il attaqué la ville et en quoi la prise de celle-ci est-elle un événement important de la première guerre de religion ? Comment les événements se sont-ils réellement déroulés ? Quelles furent leurs conséquences ?

### I - Montbrison en 1562

Montbrison était la capitale du Forez. Le Forez avait été un comté dont les titulaires avaient fait leur capitale, établie à la limite de la plaine et des monts du Forez. Etienne Fournial en a décrit et expliqué la croissance à l'époque médiévale<sup>2</sup>. Le château établi sur la butte basaltique qui domine la ville, la collégiale Notre-Dame d'Espérance (dont la construction avait commencé en 1223), les remparts construits au XV<sup>e</sup> siècle et qui protégeaient la ville, témoignaient dans la pierre de l'importance de la cité.

Cependant, au XVI<sup>e</sup> siècle, la ville connaissait un déclin relatif, aux causes et aux aspects multiples.

#### Le départ du pouvoir politique

- En 1372, la "seconde race" des comtes de Forez s'était éteinte en la personne de Jean II. Le comté passa à son cousin Louis II, duc de Bourbon et époux de l'héritière du comté, Anne Dauphine. Pendant un siècle et demi, le Forez fut ainsi sous l'autorité des Bourbons<sup>3</sup> qui avaient leur capitale à Moulins. Montbrison perdit son rôle de capitale politique, auquel la présence physique des comtes de Forez donnait un éclat particulier.

- En 1531, le comté de Forez fut annexé au royaume de France. C'était la conséquence du conflit qui avait opposé le roi François I<sup>er</sup> et son connétable, Charles III de Bourbon, dernier comte de Forez. Ce dernier, considérant que son suzerain lui avait manqué<sup>4</sup>, passa dans l'alliance de Charles-Quint. Après la mort du Connétable en Italie, ses biens furent définitivement confisqués par le roi. François I<sup>er</sup> vint prendre possession de son domaine forézien en 1536 et séjourna à Montbrison<sup>5</sup>. Le Forez fut incorporé à la généralité de Lyon (1542) et perdit ce qui pouvait lui rester d'autonomie provinciale.

2. Etienne Fournial : *Les villes et l'économie d'échange en Forez aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles* (Paris, les Presses du Palais Royal, 1967), cf. Ch. II, p. 41-54.

3. Claude Latta : *Les comtes de Forez* (Histoire et Généalogie, n° 15, 1988).

4. J. B. Galley : *Le Connétable Charles de Bourbon. L'Union du Forez à la Couronne*. (Saint-Etienne, 1925).

5. Cf. C. Latta : *La visite de François I<sup>er</sup> à Montbrison* (à paraître dans *Village de Forez*).

### Le déclin économique

Montbrison avait joui, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, d'une belle prospérité, fondée sur le négoce, stimulée par le passage dans la ville du "Grand chemin de Forez" qui reliait les foires de Champagne aux ports du Languedoc et qui, dans Montbrison, empruntait les actuelles rues Puy de la Bâtie, Saint-Pierre, Martin-Bernard et la rue du Marché.

Or, aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, c'est l'axe rhodanien qui devint la principale voie commerciale du sud de la France. Le "Grand chemin" fut en partie abandonné. Le Forez, placé en marge des grands courants commerciaux, connut une grave crise économique, aggravée par une succession de pestes : 1507, 1521, 1522, 1531 et 1545 - longue litanie des malheurs de la cité<sup>6</sup>...

### Une ville repliée sur elle-même

Montbrison était devenue une petite ville qui se repliait sur elle-même. Certes elle gardait un rôle administratif : le capitaine-châtelain était le représentant du roi, lui-même héritier des comtes de Forez ; il détenait les pouvoirs de justice et police, donnait son approbation à l'élection des consuls (ou échevins), contraignait les récalcitrants au paiement de l'impôt. En 1562, le capitaine-châtelain était Jean Perrin<sup>7</sup>, âgé de 37 ans, bourgeois cultivé, qui tenait sa charge de son beau-père Claude Trunel.

Montbrison était aussi le chef-lieu d'un bailliage. De nombreux magistrats et avocats habitaient dans le quartier Saint-Pierre : milieu cultivé où l'on s'essayait volontiers aux belles lettres. La ville était aussi restée une capitale religieuse : le cloître Notre-Dame, autour de la collégiale, formait une sorte de ville dans la ville<sup>8</sup>. Le doyen du chapitre des chanoines de Notre-Dame, Pierre Paporin<sup>9</sup> était la plus haute autorité du clergé forézien. Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, les cordeliers s'étaient installés à Montbrison ; les clarisses étaient présentes depuis le XV<sup>e</sup> siècle.

Mais tout cela ne pouvait faire oublier les fastes passés de la cité. La bourgeoisie qui dominait la ville et accaparait les charges et les offices avait avant tout le souci de préserver ses privilèges et ses revenus. L'analyse de Claude Longeon est devenue classique : cette bourgeoisie au comportement frileux investissait dans la terre plutôt que dans le négoce, et cherchait dans la notoriété littéraire une compensation à l'effritement de son statut politique et social et de celui de son pouvoir et de ses revenus<sup>10</sup>.

### L'attachement au catholicisme. Catholiques et protestants

La province de Forez et la ville de Montbrison restaient très attachées au

6. C. Latta : *La ville de Montbrison* in Grande Encyclopédie du Forez et des Communes de la Loire - tome : Montbrison et sa région (Le Coteau, éd. Horvath, 1985).

7. Claude Longeon : *Ecrivains foréziens du XVI<sup>e</sup> siècle* (Saint-Etienne, Centre d'études foréziennes, 1970).

8. C. Latta : *L'Eglise Notre-Dame d'Espérance* (Montbrison, Village de Forez, 1986). Cf. croquis p. 37.

9. C. Longeon, op. cit., p. 269 et sq.

10. C. Longeon : *Une province française à la Renaissance* (Saint-Etienne, Centre d'Etudes foréziennes, 1975).



catholicisme. Peu de réformés en Forez : des paroisses entières restèrent imperméables à la Réforme. Cependant quelques communautés réformées parvinrent à se constituer : Feurs, Saint-Galmier, Saint-Bonnet-le-Château, Bourg-Argental et, au nord, Charlieu<sup>11</sup>. Leur existence fut éphémère et il est significatif que l'on ait bien du mal à en suivre et reconstituer l'histoire.

Pourtant, quoi qu'on en ait dit, la Réforme ne fut pas absente à Montbrison :

- Le Livre des habitants de Genève qui enregistre au XVI<sup>e</sup> siècle l'arrivée des protestants qui viennent se réfugier dans la ville de Calvin, mentionne l'arrivée d'une soixantaine de Foréziens, dont deux Montbrisonnais : Maurice Pélisson, orfèvre et Guillaume Martin, "espinglier", arrivés à Genève le premier en 1557, le second en 1573<sup>12</sup>.

- Plusieurs Montbrisonnais<sup>13</sup> guident, en 1562, le baron des Adrets lorsqu'il vient à Montbrison.

- Un "seigneur calviniste"<sup>14</sup> des environs de la ville abrite les clarisses qui ont fui leur couvent.

- Il y a en dehors des remparts, un lieu dit "cimetière des huguenots", mentionné sur un plan de 1775<sup>15</sup> : preuve qu'il y avait bien à Montbrison une petite communauté réformée puisqu'elle enterrait ses morts "au-delà des fossés"<sup>16</sup> - c'est-à-dire en dehors de la ville délimitée par ses fortifications et, naturellement, en dehors des cimetières des paroisses qui lui étaient interdits.

Mais cette présence - très minoritaire - des réformés à Montbrison ne doit pas nous faire oublier le fait essentiel : le Forez et sa capitale historique restaient caractérisés par leur fidélité massive à l'église catholique. Jean Papon, lieutenant général au bailliage, l'affirmait ainsi en 1574 devant une assemblée des trois ordres de Forez :

*Quant à l'Eglise, par tout ledict pays, Dieu y a toujours esté serwy selon les décrets de l'église catholique et romaine<sup>17</sup>.*

Par la suite, les Foréziens furent des partisans déterminés de la "Sainte Ligue". Et - épreuve contraire - en 1572, il n'y a pas de "Saint-Barthélémy" en Forez : les protestants y étaient trop peu nombreux...

-----  
11. C. Longeon, *ibid.*

12. C. Longeon : *Documents sur la Réforme en Forez*, Bull. de la Diana, t. XL, n° 2, 1967, p. 87-104.

13. Cf. *infra*, tableau II, p. 23.

14. Il n'a pas été possible de l'identifier.

15. Communication de J. Barou. "Carte de Montbrison à Bellegarde levée par le sieur Argoud" (1775). A. Diana, I C 9.

16. Archives hospitalières de Montbrison, "dossier du procès entre le curé de Moind et les recteurs de Sainte-Anne".

17. Cité par C. Longeon, *Une province française*, op. cit., p. 30.

-7-

Pourquoi cette fidélité à l'église catholique ? Si nous posons cette question c'est que les provinces voisines - Lyonnais, Vivarais, Velay, une partie de l'Auvergne : la région d'Issoire, par exemple - furent entamées par la Réforme.

Comme c'est presque toujours le cas, c'est un ensemble de causes qui nous fournit une explication - au moins partielle :

- Il y a d'abord des éléments "négatifs" : le Forez n'a pas d'université, pas de collège, pas d'imprimerie importante pour servir de relais aux nouvelles croyances.

- Les grandes familles étaient restées très attachées à l'église catholique romaine. Le cas des d'Urfé est exemplaire. Cette famille, qui fournit une véritable dynastie des baillis au Forez, maintenait la fidélité des seigneurs de moindre importance et de leurs paysans. Quant aux grandes familles de robe - les Papon, par exemple - elles étaient aussi fidèles au catholicisme.

- La bourgeoisie forézienne se méfiait des nouveautés. Elle aspirait, en outre, à montrer au roi son loyalisme tout neuf dans une province dont l'annexion au royaume était récente - n'avait-on pas en Forez longtemps été fidèle au Connétable ? - et qui avait besoin, pour sortir du marasme économique, de l'appui du pouvoir central.

- Enfin, l'église forézienne était restée proche du peuple : peu de grandes abbayes, des abus moins nombreux et moins voyants qu'ailleurs, un clergé nombreux et fidèle.

Explications forcément incomplètes : comment connaître ce qui se passe au fond des consciences elles-mêmes ? Il y aura toujours une part d'inexpliqué dans les croyances et les comportements religieux des hommes. N'empêche : le Forez est resté majoritairement catholique.

C'est cette ville de Montbrison, petite cité marquée par une grande Histoire, mais à l'influence déclinante, peuplée de 4 000 à 5 000 habitants, nouvellement incorporée au royaume de France, profondément attachée à l'Eglise - même si cet attachement n'a pas été aussi unanime qu'on l'a longtemps cru - qui va subir l'assaut donné par le baron des Adrets.

## II Aux origines d'un drame

Le baron des Adrets arriva à Montbrison au terme d'une longue chevauchée menée par cet homme de guerre huguenot. Nous sommes au début des guerres de religion : le fanatisme religieux déclencha, de part et d'autre, les massacres qui engendrèrent des haines inexpiables.

### Un épisode de la première guerre de religion

François II, monté sur le trône de France en 1559, était un jeune roi de quinze ans, inexpérimenté, qui avait confié le pouvoir, de fait, aux Guise, partisans d'une politique intransigeante de défense du catholicisme contre l'hérésie. La conjuration d'Amboise (mars 1560), par laquelle les réformés essayèrent de "délivrer" le roi de l'influence des Guise, échoua : la répression fut terrible et les haines qu'elle provoqua déclenchèrent la première guerre de religion. Certes, la reine-mère Catherine de Médicis tenta d'abord une politique de tolérance religieuse (colloque de Poissy<sup>18</sup>, édit de Saint-Germain<sup>19</sup>. Ce fut un

18. Le colloque de Poissy (septembre 1561) tenta - en vain - de réconcilier catholiques et protes-

échec. Le massacre de Wassy<sup>20</sup> jeta les protestants contre les catholiques.

Dans un premier temps, le soulèvement protestant parut tout emporter : dans plusieurs grandes villes - Lyon, Rouen, Toulouse - le parti protestant s'empara du pouvoir de l'intérieur et contraignit les autorités catholiques au départ. Quant à l'armée protestante du prince de Condé, elle s'empara des principales villes du Val de Loire (Orléans était depuis avril 1562 le centre de ralliement des réformés). C'est dans le cadre de la première guerre de religion que se situe la "chevauchée" du baron des Adrets et la prise de Montbrison.

#### La chevauchée du baron des Adrets

François de Beaumont, baron des Adrets<sup>21</sup>, était originaire du Dauphiné. De petite noblesse, il fit carrière dans l'armée : deux campagnes en Italie : 1525 - 1527 (Pavie, le siège de Gênes) et 1553 - 1558 (la guerre de Piémont). Entre temps, il a été gentilhomme ordinaire de Charles d'Orléans<sup>22</sup>, l'un des fils de François I<sup>er</sup>.

Au début des guerres de religion, le baron des Adrets se convertit à la Réforme, sans qu'on en sache vraiment les raisons. En avril 1562, il prit la tête des réformés dauphinois et entra en campagne. Sa stratégie est remarquable par une extraordinaire mobilité, une grande rapidité de manoeuvre. Il est d'une dureté impitoyable. Soudard sans pitié pour ses adversaires - comme l'est d'ailleurs Montluc du côté des catholiques - il appartient à une génération qui a participé aux guerres d'Italie et ressenti avec amertume l'annonce du traité de Cateau Cambrésis (1559) qui consacrait l'abandon de la péninsule italienne. Les convictions religieuses passent chez lui au second plan. La guerre est surtout pour lui le moyen de dépenser une ardeur batailleuse que la paix avait laissé sans emploi. Son caractère autoritaire et cassant irritait les réformés lyonnais eux-mêmes. De plus, le doute qui pesait sur la sincérité de sa conversion le faisait tenir en suspicion. Mais, au début des événements de la première guerre de religion, la force militaire qu'il représentait le rendait indispensable.

A l'appel des protestants de Valence, il se rendit dans cette ville le 27 avril 1562 et le gouverneur du Dauphiné, M. de la Motte-Gondrin fut tué par un de ses lieutenants<sup>23</sup>. Puis la chevauchée du baron des Adrets le conduisit à Romans, à Valence (à nouveau), à Tournon et Vienne avant de le ramener à Lyon. Il était déjà *cet homme que l'on craignait plus que la tempête* (Brantôme). Une courte et fulgurante campagne le mena ensuite dans la vallée de la Saône où il s'empara de Belleville, Châlon et Mâcon (assiégé le 3 mai)<sup>24</sup>

-----  
tants.

19. L'édit de Saint-Germain (ou édit de janvier) (1562) fut une tentative libérale pour organiser la liberté de culte dans le royaume.

20. Le 1<sup>er</sup> mars 1562, le duc de Guise, traversant en Champagne la petite ville de Wassy ordonna le massacre de protestants qui tenaient leur assemblée à l'intérieur de la ville - ce qui était contraire à l'édit de Saint-Germain.

21. Cf. bibliographie, p. 25.

22. Charles d'Orléans (1522 - 1545) était le troisième fils de François I<sup>er</sup> et Claude de France.

23. Jean de Vesc, seigneur de Monjoux. Cf. Pierre de Vaissière : *le baron des Adrets*, (Paris, Firmin-Didot, 1930), p. 8 - 9.

24. Richard Gascon : *Grand commerce et vie urbaine au XVI<sup>e</sup> siècle Lyon et ses marchands* (Paris, SEV-



Mais Lyon, où la bourgeoisie des marchands et des imprimeurs s'est donnée à la Réforme dans la nuit du 29 au 30 avril 1562, était aux mains du parti protestant. Le baron des Adrets arriva à Lyon le 5 mai pour un éphémère séjour.

En effet, le 6 juin, commença une nouvelle chevauchée ; les protestants du Midi l'appelaient : Montélimar, Pierrelatte, Pont-Saint-Esprit, Bollène, Orange furent les étapes d'un nouveau "raid" ; puis il remonta vers Grenoble et Lyon. Il était décidément l'homme des offensives foudroyantes, donnant l'impression d'être partout à la fois.

#### L'invasion du Forez

Dès son retour à Lyon, le baron des Adrets se rendit compte que le Forez restait un centre de résistance catholique. La noblesse forézienne restait fidèle à l'Eglise ; elle organisait et encadrait des bandes de paysans qui entraient en Lyonnais et y exerçaient d'importants ravages destinés à affamer Lyon.

L'arrestation de plusieurs ministres du culte protestant en Forez et leur emprisonnement à Montbrison provoquèrent l'entrée en campagne des protestants. Citons le récit du R. P. Jean de Saint-Aubin, dans son *Histoire de Lyon*, publiée quatre ans après les événements :

*Les calvinistes de Lyon avaient eu soin d'envoyer un de leurs ministres à Saint-Bonnet-le-Château pour y faire quelques presches au Fauxbourg. Comme ce Ministre avait été autrefois au nombre de ces charlatans qui montent sur le théâtre pour vendre des drogues aux places publiques, qu'il estoit de mauvaise vie, et très mal pourveu des connaissances pour conduire leur troupeau, il s'engagea, je ne sçay comment, à la fabrique des fausses monnoyes : mais il est à présumer que c'estoit tout simplement pour avoir de quoy réformer l'Eglise [en] réformant sa bourse et s'imaginant qu'en conscience, c'estoit le seul et vray moyen.*

*Le Gouverneur de Montbrison<sup>25</sup> qui en eut le vent, y vint sans délai, et sans qu'on l'en eut prié, accompagné de plusieurs autres Gentils-hommes de la Province et du Procureur du Roy. Ils firent saisir le galand avec deux autres faux-monnoyeurs ses complices, et ses camarades ; de mesme, ils firent prendre une garce qu'ils entretenoient pour les ayder à ce grand dessein de la réformation<sup>26</sup>.*

Texte intéressant parce qu'il nous donne la raison - ou le prétexte - de l'intervention du baron des Adrets : l'arrestation d'un pasteur protestant. Texte significatif, par sa partialité, de la haine et de la mauvaise foi qui suscitent et expliquent les guerres civiles : le pasteur arrêté ne peut être qu'un "charlatan", un "faux monnoyeur" attiré par l'appât du gain, un homme de "mauvaise vie" accompagné par une "garce", "pour l'aider à ce grand dessein de la réformation"...

Les protestants arrêtés furent conduits aux prisons<sup>27</sup> de Montbrison où se -----  
PEN, 1971) - 2 vol. cf. p. 483.

25. Montcelar (ou Moncelar) qui commandait la garnison de Montbrison.

26. R. P. de Saint-Aubin, S. J. : *Histoire de la ville de Lyon ancienne et moderne avec les figures de toutes ses vues* (Lyon, chez Benoît Coral, 1666) - cf. p. 217.

27. La prison se trouvait à côté de l'Oratoire de Justice, sur la butte qui domine l'actuel centre

-10-

trouvaient déjà d'autres ministres calvinistes arrêtés en avril à Montrond, Feurs, Saint-Galmier. Parmi eux, le ministre du culte d'Issoire, député à Lyon pour siéger à la conférence préparatoire au synode général convoqué à Orléans<sup>28</sup>. Leur procès se préparait activement<sup>29</sup>.

Le baron des Adrets décida alors de marcher sur Montbrison. S'agissait-il seulement de délivrer les ministres du culte emprisonnés ? L'importance des effectifs engagés - 3 000 à 4 000 hommes - semblait indiquer une véritable manoeuvre stratégique, importante et préméditée. L'objectif était aussi de conquérir le reste de la province, l'un des greniers à céréales de Lyon<sup>30</sup> et peut-être de marcher sur l'Auvergne où s'étaient concentrées d'importantes forces catholiques<sup>31</sup>.

Avant de déclencher son offensive, le baron des Adrets s'assura de l'appui du capitaine de Poncenat. François de Boucé, seigneur de Poncenat<sup>32</sup> - qui venait de guerroyer en Bourbonnais - se trouvait, avec ses troupes, près de La Pacaudière. Il fut averti des menaces qui pesaient sur le Forez. Il se mit en marche vers le sud, occupa au passage Saint-Haon-le-Châtel puis mit le siège devant Feurs. Pendant le siège, il fut attaqué par une armée catholique conduite par Saint-Priest : mais il la dispersa et Feurs dut capituler le 5 juillet<sup>33</sup>. Poncenat se dirigea sur Montrond dont il allait commencer le siège, c'est alors que le baron des Adrets lui écrivit de le rejoindre avec son armée à Montbrison.

### III La prise de Montbrison (1562)

#### Le siège de la ville et l'assaut

Le baron des Adrets était parti de Lyon le 8 juillet, à marches forcées, vers Montbrison. Le 13 juillet 1562, il fit sa jonction avec le capitaine de Poncenat. A deux heures de l'après midi, les deux hommes se présentèrent devant la ville à la tête d'une troupe de 3 000 à 4 000 hommes, fantassins et cavaliers. Ils avaient, en outre, cinq pièces d'artillerie.

Les sources concordent quant aux effectifs<sup>34</sup> dont disposaient les deux chefs huguenots. On peut cependant se demander s'ils n'ont pas été "gonflés" par les récits de l'époque : les Montbrisonnais n'avaient-ils pas intérêt à majorer le nombre des assaillants pour expliquer la chute - facile - de la ville ? L'effroi qui fut la conséquence du massacre ne fut-il pas aussi un élément d'explication ?

-----  
musical et la rue des Visitandines. Cf. M. Pabiou et C. Latta : *Rue des Prisons* (Montbrison, 1984).

28. Auguste Bernard : *Histoire du Forez* (Montbrison, imp. Bernard aîné, 1835), t. II, p. 116-117.

29. Saint-Aubin, op. cit., p. 217.

30. R. Gascon, op. cit., p. 483.

31. C. Longeon, *Une province...* op. cit., p. 29.

32. G. Morand : *Le capitaine Poncenat* (Moulines, librairie historique du Bourbonnais, 1912).

33. Ibid., p. 36.

-11-

L'armée, conduite par les deux chefs huguenots arrivait "du costé du Parc"<sup>35</sup> - c'est-à-dire de l'actuelle route de Saint-Etienne. Une partie de l'armée s'installa face à la porte de Moind<sup>36</sup>, qui se situait à l'entrée de la rue de l'Ancien-Hôpital, avec son artillerie. L'autre partie encercla la ville : c'est le siège - très court - avant l'assaut. La cavalerie était plus spécialement chargée de l'encerclement de la ville. Sa mobilité lui permettait, en outre, de surveiller les environs et de prendre l'offensive, si besoin était, afin de s'opposer à d'éventuelles manoeuvres des catholiques pour secourir la ville.

Le 14 juillet au matin, le capitaine Cice - l'un des seconds du baron des Adrets - envoya une sommation à Montcelar qui commandait la garnison de Montbrison : elle lui fut portée par un trompette<sup>37</sup> qui se présenta à la porte Saint-Jean - porte principale de la ville<sup>38</sup>. Montcelar devait ouvrir les portes de la ville, faire cesser les messes, chasser les prêtres et religieux et recevoir, à leur place, les ministres du culte protestant. Il s'agissait naturellement de ce que nous appellerions aujourd'hui un ultimatum, destiné à être refusé. Notons au passage l'importance des questions religieuses dans cette sommation.

*Montcelar répondit que s'il plaisoit au seigneur Cice de venir [se] rafraischir dans la ville, qu'il trouveroit la porte ouverte et seroit le bienvenu ; mais que de lui ouvrir pour les actes susdicts tous se déliberoient plus-tost d'endurer la mort<sup>39</sup>*

Il s'agit là, on l'a compris, d'un préambule rituel : l'assaillant annonce les raisons qu'il a de se battre. L'assiégé manifeste son sang-froid - avec un humour qui est le signe de sa détermination.

Aussitôt après le refus de l'ultimatum du baron des Adrets, l'artillerie des assiégeants commença à canonner la ville "du costé du Parc"<sup>40</sup>. La célèbre gravure de Tortorel, fort inexacte pour décrire la ville elle-même, nous donne cependant de précieux renseignements quant à la disposition de l'artillerie. Trois pièces étaient disposées face aux remparts<sup>41</sup> pour ouvrir une brèche ; les deux autres pièces d'artillerie étaient placées sur une hauteur<sup>42</sup> et *battoyent en courtine par dedans la ville à l'endroit de la bresche<sup>43</sup>*.

Une brèche fut effectivement ouverte dans le rempart, à proximité de la porte de Moind<sup>44</sup>. Sur la gravure de Tortorel, on voit le baron des Adrets et le

34. Cf. sources, p. 24.

35. *Livre de raison* de Jean Perrin, capitaine-châtelain de Montbrison (Ms La Mure, Fonds ancien de la B. M. de Montbrison).

36. A l'emplacement de l'entrée de la rue de l'Ancien-Hôpital.

37. Militaire qui a la charge de jouer de la trompette.

38. En 1536, le roi François I<sup>er</sup> était entré solennellement à Montbrison par la porte Saint-Jean.

39. *Livre de raison* de Jean Perrin. Cité par A. Bernard, op. cit., p. 119.

40. Ibid.

41. En B sur la gravure de Tortorel (cf. p. 2).

42. Sur la colline qui domine la ville face au cloître Notre-Dame.

-12-

capitaine Poncenat diriger l'assaut, côte à côte : indication intéressante qui montre qu'ils ont dirigé en commun la prise de la ville et qui donne au capitaine de Poncenat le rôle dirigeant qui lui revient et qui est souvent passé sous silence.

Les soldats s'engouffrèrent dans la brèche ainsi ouverte : il était cinq heures de l'après-midi<sup>45</sup>. Quatre à cinq soldats huguenots furent tués dans l'é-croulement d'un pan de mur en voulant pénétrer trop rapidement à travers la brèche<sup>46</sup>. Une seconde brèche fut aussi ouverte du côté de la Madeleine : c'est dans la défense de celle-ci que se distingua la bourrelle - la femme du bourreau - qui armée d'un massif coutelas en défendait l'entrée, tranchant la tête aux premiers qui eurent l'audace de se présenter<sup>47</sup>. Elle fut ensuite tuée au cours de l'assaut.

De tous côtés les protestants pénétrèrent dans la ville sans trouver grande résistance de ceux qui étaient dedans (Jean Perrin). Problème difficile à résoudre pour l'historien : pourquoi Montbrison - où Montcelar disposait de plusieurs centaines d'hommes armés - a-t-il opposé si peu de résistance ? Pourquoi la prise de la ville a-t-elle été si facile ?

Plusieurs éléments de réponse :

- D'une part, le baron des Adrets et Poncenat disposèrent de complicités parmi les Montbrisonnais :

*De la compagnie dudit seigneur baron contre la ville estoient Pierre Philip-pes, dit Saduret, [plus tard] prevost de Forez<sup>48</sup> ; Jean Dalmais, esleu de Forez ; Antoine Niolly, fils au sire Guillaume Niolly ; Jean Bombardier ; Claude Purveray, fils d'Alexandre Purveray, barbier ; Jean de Vau, serrurier ; Marcel-lin Charbonnier et Rémond Cepery, archers du prévost, tous habitants de Mont-brison et plusieurs autres de ladite ville et des villes circonvoisines<sup>49</sup>.*

Il s'agit là de membres de la communauté protestante de Montbrison issus de toutes les classes sociales (notables mais aussi artisans). Dans la lutte, ils se sentent solidaires du baron des Adrets qui trouva en eux de précieux ap-puis.

- D'autre part, la garnison ne se révéla pas à la hauteur de sa tâche. Etienne Berthaud, qui rapporte le récit que lui fit son grand-père, met en cause "l'ivrognerie" et la "lâcheté" de six cents hommes étrangers qui y étaient en garnison<sup>50</sup> et auxquels leur manque de courage ne sauva d'ailleurs pas la vie. Il est vrai que les armées étaient souvent formées de mercenaires étrangers et que

43. En C sur la gravure de Tortorel.

44. Si l'artillerie canonne "du costé du Parc", la "Poterle" ne peut être que la porte de Moind, puisqu'il n'y a pas de porte au niveau du Cloître Notre-Dame.

45. Récit de Claude de La Roue. Jean Perrin indique, lui, sept heures de l'après-midi.

46. Cf. la gravure de Tortorel et la légende de celle-ci.

47. Récit de Claude de la Roue. Cf. A. Bernard, op. cit., p. 123.

48. nommé à ce poste par le baron des Adrets, après la prise de la ville.

49. Livre de raison de Jean Perrin. Cité par A. Bernard, op. cit., p. 121.

50. Livre de raison de Jean Perrin, cité par A. Bernard, op. cit., p. 120.



-13-

le comportement de ces troupes était souvent rebelle et imprévisible...

- Enfin, il faut aussi mettre en cause la panique qui s'empara des habitants, tant, sans doute, était grande la réputation de cruauté du baron des Adrets. Ce fut un sauve-qui-peut général : on sent bien, à lire les récits de l'époque, que chacun cherche à se tirer d'affaire individuellement...

#### Le pillage de la ville et de ses églises

Le 14 juillet au soir et le 15 juillet, Montbrison fut livré au pillage et à une véritable folie meurtrière de la part de la soldatesque.

- Le pillage : *Il saccagèrent pareillement toutes les maisons*<sup>51</sup>. La coutume voulait d'ailleurs que les soldats prenant une ville aient droit au pillage, ainsi intégré dans une sorte de "droit de guerre"<sup>52</sup>. Les soldats étaient surtout à la recherche de ce que les habitants pouvaient avoir caché de précieux. Ajoutons que ce fut l'occasion aussi pour certains habitants de la ville eux-mêmes de participer, eux aussi, au pillage. Ainsi, un certain Jean de Royn, originaire de Normandie et domestique d'un "secrétaire de la Roynne"<sup>53</sup> s'empara-t-il de pièces d'argenterie cachées dans une étable. Réfugié à Genève avec une partie de son butin, il fut arrêté par les autorités qui, dans la cité de Calvin, ne plaisantaient pas avec la morale et condamné à être "exposé" pendant trois heures, "mis au collier"<sup>54</sup> et banni à perpétuité<sup>55</sup>.

Pillage révélateur des excès - habituels - des soldats en campagne. Pillage qui donne l'occasion à une partie marginale de la population de participer, pour son propre compte, à la curée...

- Les églises furent pillées et saccagées : *ils pillèrent toutes les églises*<sup>56</sup>, *chassant et tuant les prestres, ruinant les autels et images*<sup>57</sup>. A Notre-Dame, les huguenots s'emparèrent de nombreux objets liturgiques (vases sacrés, tabernacle d'argent du doyen de Saint-Marcel) ou d'éléments de décoration (tapisseries du chœur). Les protestants emportèrent aussi la fameuse "rose d'or" donnée par Jeanne de Bourbon à l'église Notre-Dame (le pape, chaque dimanche de carême appelé laetare, bénissait une rose d'or et en faisait l'offrande à quelque prince en signe d'affection. En 1372, Jeanne de Bourbon, comtesse de

51. Ibid.

52. Rappelons qu'en 1814 le général autrichien qui arrive devant Roanne demande au maire Populle "trois heures de pillage" pour ses troupes...

53. Charge dont le caractère est purement honorifique mais qui permettait l'anoblissement au bout de trois générations.

54. Le carcan, dans lequel la tête du condamné était engagée.

55. Marquis d'Albon : *Procès contre Jehan, filz de Jehan de Royn pour quelque illicite pillage et larcin par lui faict dernièrement à la prise de la ville de Montbrison en Forestz a esté mis au collier trois heures et banny perpétuellement, XI<sup>e</sup> d'aoust 1562* (Archives de Genève, procès criminel n° 1057). Bull. de la Diana, t. IX (1897) p. 274 - 285.

56. Montbrison possédait quatre églises paroissiales : Saint-André, Saint-Pierre, Sainte-Marie-Madeleine, Sainte-Anne (annexe de Moingt) ; la collégiale Notre-Dame et des chapelles (cordeliers, clarisses, Commanderie).

57. *Livre de raison* de Jean Perrin. cité par A. Bernard, op. cit., p. 120.



Forez et veuve de Guy VII avait donné à Notre-Dame la rose d'or que son époux avait reçue du pape Clément VI). Seules les reliques que possédait la collégiale purent être sauvées : seize reliquaires, deux chefs-reliquaires et deux grandes coupes avaient été, dès mai 1562, cachées par les chanoines dans un lieu souterrain de leur église<sup>58</sup>.

Ce pillage des églises avait une double signification :

. La destruction des images a une sens religieux : statues et tableaux sont systématiquement détruits comme symboles de l'"idolâtrie papiste". Pour les réformés, en effet, le salut est obtenu par la foi en Jésus-Christ et non par la médiation de la Vierge ou des saints dont on dénonce le culte. Denis Crouzet, dans *Les Guerriers de Dieu*, situe en 1561 les premières manifestations d'une fureur iconoclaste<sup>59</sup> qui déferle en 1562 : *il s'agit de couper d'idolâtrie de ses racines monumentales et, à proprement parler, de régénérer le monde en faisant le vide*<sup>60</sup>.

. Le parti protestant a besoin d'argent pour financer la lutte : les confiscations opérées iront grossir le "trésor de guerre" des réformés.

Ces actes de pillage - blasphématoires pour les catholiques - laissèrent des haines inexpiables...

La violation des sépultures des comtes de Forez - inhumés dans le chœur de l'église Notre-Dame - ajouta à l'indignation. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le chanoine de La Mure exprime celle-ci avec force :

*Non seulement ils s'en prirent aux saintes images ; mais encore... comme s'ils eussent voulu faire la guerre aux morts aussi bien qu'aux vivants, leur rage les poussa d'aller violer [la tombe du comte Guy IV] devant le maître-autel, où estoient les ossements de ce comte et de plusieurs de ses successeurs et autres de sa famille, qu'ils arrachèrent des caisses de plomb où ils reposaient, enlevant ce métal par une sordide avarice, et jetant pêle-mêle tous ces ossements avec un mépris inhumain les uns sur les autres sur le pavé de cette tombe... tellement qu'on eut pensé qu'ils voulaient représenter le jugement dernier et la résurrection des morts, tirant tous ces cadavres de leurs tombeaux*<sup>61</sup>

Là encore, acte ambivalent : d'une part, on veut récupérer le plomb des cercueils. D'autre part, il y a la transgression de l'interdit qui veut qu'on laisse les morts en paix - et dans le plus grand état de conservation possible - dans l'attente de la résurrection des corps. Était-ce, en outre, le refus des pompes funéraires de l'église catholique et des tombeaux construits dans les églises alors que les funérailles huguenotes devaient se faire avec "modestie", le défunt étant simplement porté en terre, sans prières, ni sermon ?<sup>62</sup>. Ou s'agit-il d'un meurtre symbolique, d'une négation du passé catholique des membres de la dynastie comtale ?

58. Procès verbal de l'inventaire des reliques des saints honorés dans l'église collégiale de Notre-Dame, le 3 juin 1677. Cité par Renon : *Chronique de Notre-Dame d'Espérance* (Roanne, 1847), p. 213.

59. iconoclaste : littéralement : briseur d'images.

60. D. Crouzet, op. cit., t. I, p. 502 - 503.

61. La Mure, cité par Renon, op. cit., p. 212 - 213.

62. Le Goff et Rémond (s. d. de) : *Histoire de la France religieuse*, t. II, p. 298.

Les massacres de Montbrison

Les soldats du baron des Adrets étaient entrés dans la ville aux cris de *Tue ! Tue !*<sup>63</sup> Le massacre des habitants commença. Les huguenots - écrit Auguste Bernard - étaient exaspérés d'apprendre la manière dont on agissait ailleurs envers leurs coreligionnaires, de sorte qu'ils se livrèrent avec toute cette cruauté qu'ont les gens que l'instinct sauvage de la conservation dirige : des enfants écrasés contre les murs, des vieillards assommés sans défense, des femmes violées, éventrées...<sup>64</sup>

Il est bien difficile de faire un bilan. Donnons la parole aux textes de l'époque :

- Jean Perrin : *Ils occirent de six à sept cents hommes, tant des habitants de la ville que des soldats qui y estoient...*<sup>65</sup>.

- Saint-Aubin : *On compta pour lors huit cent soixante personnes, et encore plus, qu'ils massacrèrent dans cette ville, et dix-neuf Dames d'honorable naissance prises par force, sans parler des autres, que l'on ne sçeut pas*<sup>66</sup>.

- *La Généalogie et fin des Huguenots* : *Ils massacrèrent huit cent soixante trois chrétiens*<sup>67</sup>.

Ce sont là des sources catholiques. Voyons ce que dit l'*Histoire des Triomphes de l'église lyonnaise, avec la prise de Montbrison par les fidèles au nom du roy*, brochure protestante :

*Ceux de la ville, pour avoir importuné les soudars chrétiens, jeté des pierres des fenestres et reçu chez eux les rebelles à Dieu et au roy, furent mis à mort avec leurs complices au nombre de troys ou quatre cens, sauf le plus.*<sup>68</sup>.

Remarquons que c'est le seul texte qui parle d'une résistance des habitants de la ville - résistance qui permettait de justifier une action de représailles ? - et que si le nombre des morts est inférieur à celui cité dans les textes d'origine catholique, il reste important - et d'ailleurs imprécis (*sauf le plus !*).

Comment approcher de la vérité ? Il faut, en partie, y renoncer, faute de registres paroissiaux qui nous permettraient une étude démographique de la période<sup>69</sup> : il y eut entre trois cents et huit cent soixante morts pour une ville qui devait compter quatre mille habitants : ce qui fait entre 7 % et 20 % de -----

63. A. Bernard, op. cit., p. 123.

64. Ibid., p. 124.

65. *Livre de raison* de Jean Perrin, cité par A. Bernard, op. cit., p. 118.

66. Saint-Aubin, op. cit., p. 217 - 218.

67. Cité par A. Bernard, op. cit., p. 128.

68. Ibid., p. 130.

69. Les registres paroissiaux les plus anciens de Montbrison sont de 1580 (paroisse Saint-André). Archives municipales de Montbrison.

-16-

la population ! On comprend dans ces conditions que le massacre ait laissé des traces profondes dans la mémoire collective de la cité.

Nous avons les noms de quelques-unes des victimes (cf. tableau I) : elles appartenaient à toutes les catégories sociales : prêtres et religieux, notables (avocat, médecins, procureur, notaire), mais aussi artisans (cordonniers, maréchal-ferrant) et soldats..

*Mais c'est surtout pour les gens d'église qu'était réservée toute leur rage<sup>70</sup> écrit Auguste Bernard, et Claude de la Roue cite une anecdote significative : quelques soldats passant devant la porte du logis de Pierre Lombardin, notaire royal de la dite ville, apercevant qu'il estoit chauve creurent qu'il estoit prestre et à cause de cela voulurent le tuer<sup>71</sup>. Comme sa femme s'évanouit et ensuite les détrompa, ils firent grâce à son époux mais la forcèrent à leur faire "bonne chère"...*

#### Les "saulteries" de Montbrison

Un épisode a donné une célébrité nationale à la prise de Montbrison par le baron des Adrets. Donnons, dès l'abord, le récit qu'en fait Jean Perrin, capitaine-châtelain de Montbrison :

*Le dict jour de mercredy, environ my-jour, ils [les protestants] firent sauter et précipiter en bas de la tour du donjon au jardin qui estoit à M. de Jaligny, les capitaines Moncelar, Duchiez et Cunières, estants d'auprez de Roanne, un prestre (de la Madelaine) nommé Messire Saulter, le protonotaire Chenillat, nepveu à Monsieur de Chateumorand, Monsieur de la Roche, Estienne Marion et aultres soldats jusques au nombre d'onze ou treize<sup>72</sup>.*

C'est du donjon - aujourd'hui disparu - du château féodal des comtes de Forez (qui était situé sur la butte basaltique qui domine Montbrison) que le baron des Adrets fit précipiter ses prisonniers<sup>73</sup> : la gravure de Tortorel immortalisa l'épisode ; on voit les malheureux précipités du donjon, les mains liées derrière le dos.

En fait les prisonniers étaient forcés de sauter eux-mêmes depuis la tour l'Histoire (protestante) des triomphes de l'église lyonnaise la raconte ainsi :

*Montsala [Montcelar]... admonesté de son salut par mondict sieur colonel, en cuydant eschapper sa vie, avec onze aultres, saulta d'une tour de troy cens toyses d'haulteur en bas sur ung rochier, pour rescompense de ses oeuvres<sup>74</sup>.*

L'historien de Thou donne une version un peu différente et, surtout, nous donne des renseignements sur le dernier combat du siège, mené par ceux qui s'étaient retranchés dans le château :

-----  
70. A. Bernard, op. cit., p. 124.

71. Claude de la Roue, récit in Ms de la Mure.

72. Jean Perrin, Ms de la Mure.

73. La tour de la Barrière qui appartenait à la première enceinte du château et qui, seule, subsiste aujourd'hui, est improprement appelée tour du baron des Adrets.

74. A. Bernard, op. cit., p. 130.

*Il restoit à prendre un fort où ceux qui s'étaient sauvés du carnage s'étoient retirés, et après l'avoir pris, il en fit tuer une partie. Lorsqu'il eust disné, il fit mener les autres sur une haute tour comme voulant se divertir et les fit jeter par les fenestres et entre eux Moncelar mesme bien qu'il luy eust promis la vie...<sup>75</sup>*

C'est alors que se situe l'anecdote célèbre, cent fois répétée et recopiée, avec quelques variantes. Auguste Bernard la rapporte ainsi :

*Des Adrets reprochant son manque de courage à l'un de ses malheureux qui hésitait à se précipiter en bas du donjon, lui dit : "Eh ! quoi, te faut-il deux élans pour ce saut ? - "Seigneur, je vous le donne en dix" répondit celui-ci sans se déconcerter. Cette preuve de présence d'esprit dans un moment aussi critique plut tellement à Des Adrets qu'il accorda la vie à ce soldat<sup>76</sup>*

Anecdote légendaire ? Il est vrai qu'aucun des mémorialistes présents à Montbrison et témoins du drame ne fait allusion à cette répartie et à la grâce accordée par le baron des Adrets amusé par le sang froid et l'humour du soldat. On a parfois, cependant, cité l'écrivain forézien Etienne du Tronchet comme auteur de cette répartie<sup>77</sup>. Mais Etienne du Tronchet<sup>78</sup> explique, dans une lettre qui ne fut publiée qu'en 1848, comme il fut sauvé du "sault" auquel il était promis :

*Je vous dirai donc que ...[je fus]sauvé (non sans miracle) à la sollicitation et diligence d'une mienne belle-soeur<sup>79</sup> damoysselle de grande vertu, et a mon advis par beaucoup de la faveur de M. de Poncenat<sup>80</sup>*

Toujours est-il que - vérité ou légende - l'épisode connut une célébrité qui donna tout son relief aux récits de la prise de Montbrison.

#### L'irruption du merveilleux et du miraculeux

Dans les récits de l'époque, la légende et le merveilleux se mêlent d'ailleurs à la réalité. Claude de la Roue, futur docteur en médecine et qui affirme qu'agé de 7 ans il a assisté aux événements de 1562, rapporte qu'une intervention divine contraignit les huguenots à cesser le massacre de la population :

*Si Dieu n'eût avancé le cours du soleil, comme il l'arrêta du temps de Josué, il ne fut pas resté un homme vivant en toute la ville... ce que j'atteste être, comme l'ayant vu<sup>81</sup>.*

75. Le Thou, cit. par de la Mure, Ms 25, p. 336 (olim, 227).

76. A. Bernard, op. cit., p. 132.

77. A. Rochas : *Biographie du Dauphiné* (Paris, 1856), t. I, p. 98.

78. Etienne du Tronchet, élu de l'élection de Forez, trésorier du domaine royal et secrétaire du maréchal de Saint-André. Retiré à Saint-Georges-Hauteville, il avait gardé une maison à Montbrison pour exercer sa charge d'élu.

79. Jacqueline de Génomines, épouse de Jean Perrin (homonyme du capitaine-châtelain de Montbrison). La soeur de ce Jean Perrin, Marguerite, avait épousé Etienne du Tronchet. Cf. C. Longeon, *Ecrivains foréziens...* op. cit., arbre généalogique p. 117.

80. C. Longeon, op. cit., p. 101 - 102 et P. de Vaissière, op. cit., p. 62 - 63.

81. Claude de la Roue, récit in Ms de la Mure ; cit. par A. Bernard, op. cit., p. 123.

De la même façon, les religieuses de Sainte-Claire auraient été averties dès les mois de mai et de juin précédents que des événements sanglants allaient avoir lieu :

*Au mois de juin et may de lad. année, tous les matins on voyait tomber des gouttes de sang dans le cloistre, cour et jardin, en telle quantité qu'en des endroits la place en étoit toute mouillée... augure de l'effusion de sang humain que devaient faire avec leurs troupes le baron des Adrets, Poncenat et Saduret, trois des plus inhumains chefs des calvinistes<sup>82</sup>.*

Dieu avertissait ou secourait ainsi les siens : rien d'étonnant pour les hommes religieux du XVI<sup>e</sup> siècle, enclins à reconnaître des signes ou à rapporter des légendes qui les confirmaient dans la croyance que Dieu les assistait dans leurs épreuves...

#### Epargnés par le massacre

Un certain nombre de Montbrisonnais réussirent à s'enfuir et à échapper au massacre : Jean Papon, lieutenant général pour le roi en Forez, qui avait sa maison rue du Marché - elle fut pillée, ses papiers bruslez, transportez et getez en l'air - put gagner son château de Goutelas. Jean Perrin, capitaine-châtelain de Montbrison, échappa aussi au massacre ainsi que l'un des lieutenants de Montcelar, M. de Chalmazel qui semble avoir bénéficié de complicités parmi les huguenots. De la même façon les clarisses eurent la vie sauve grâce à la parenté de l'une d'entre elles avec un "seigneur calviniste" des environs - dont le nom nous est resté inconnu :

*Un religieux cordelier, directeur des soeurs, fit un trou dans la muraille qui fermait le jardin d'une vertueuse veuve (dame Colombe Hipolyte) dans la maison de laquelle les soeurs se cachèrent, mais n'étoient pas plus en sûreté. Elles entendaient les cris et les lamentations de ceux qu'on massacrait, et n'avaient d'autres perspectives que d'estre violées ou meurtries. Trois soldats enfoncèrent la porte et se préparoient à forcer les plus jolies, mais les voyant en si piteux état, ils en eurent pitié, et s'en alloient sans leur faire aucun mal, lorsque deux de ces soeurs se rappelèrent qu'elles avaient pour parent un seigneur calviniste du voisinage, qui pourrait peut-être leur rendre service, elles le firent prier par les soldats de vouloir bien les emmener, ce qu'il fait après quelques difficultés et les conduisit dans son château<sup>83</sup>.*

Ainsi pouvaient jouer d'inattendues solidarités familiales qui restaient plus fortes que les rivalités religieuses...

D'autres purent sauver leur vie en offrant - avec sang froid - de payer une rançon. Ainsi Etienne Berthaud, consul de la ville et qui avait, au moment du danger, refusé de quitter Montbrison, obtint-il des huguenots une favorable composition - c'est-à-dire la vie sauve contre une rançon raisonnable pour soi et autres habitants<sup>84</sup> ; quant au chanoine Loys Papon, fils de Jean Papon et écrivain forézien, il fut fait prisonnier et emmené par les protestants à Montbrion où il paya rançon et fut libéré. De même Jean Perrin nous rapporte que Guillaume Perrin, chanoine de Notre-Dame, paya cinquante écus comme rançon à un soldat auquel le baron des Adrets l'avait donné<sup>85</sup>.

82. Le père Foderé, cit. in Ms de la Mure.

83. Le père Foderé, cit. in A. Bernard, op. cit., p. 126.

84. Récit d'Etienne Berthaud, in A. Bernard, op. cit., p. 122.



Ainsi, une fois passée l'ivresse d'un massacre sanglant, des accommodements furent possibles - selon les vieilles lois de la guerre - et certains prisonniers purent racheter, lorsqu'ils avaient les moyens, leur liberté...

#### IV L'occupation de la ville. Le départ des protestants

Dès le 16 juillet 1562, le baron des Adrets quitta Montbrison pour regagner Lyon - non sans avoir mis au passage le siège devant Montrond. Il laissa une partie de ses troupes à Montbrison, sous le commandement de ses lieutenants. Il se conduisit, avant de partir, comme s'il devait occuper longtemps la ville et la province : Quintel, qui commandait son artillerie, fut nommé bailli de Forez ; Saduret, qui était de Montbrison, devint prévôt. Ils firent régner l'ordre dans une ville qui était en état de choc. Des ministres du culte protestant furent appelés à prêcher à Notre-Dame. Le château de Montbrison servait d'arsenal général. Des expéditions furent menées contre Boën, Saint-Germain-Laval dans le but de piller les églises et de s'emparer de leurs richesses<sup>86</sup>.

La ville de Montbrison fut tenue par les huguenots pendant 55 jours : dès le 7 septembre 1562, elle fut évacuée par les lieutenants du baron des Adrets : l'événement est surprenant et mérite des explications : pourquoi le baron des Adrets est-il rentré aussi vite à Lyon ? Pourquoi rappelle-t-il ses troupes dès le début de septembre ?

La stratégie du baron des Adrets était, en fait, de plus en plus contestée par les réformés lyonnais qui lui reprochaient de mener des opérations trop nombreuses et trop lointaines<sup>87</sup>. En outre, beaucoup d'entre eux estimaient que ses cruautés inutiles discréditaient la cause de la Réforme. Le conseil de l'église réformée de Lyon demanda au prince de Condé - l'un des chefs du parti protestant en France - la nomination de *quelque seigneur de marque pour mieux conduire leurs affaires*. Condé envoya Soubise<sup>88</sup> comme son lieutenant-général. Ce dernier parvint à Lyon le 19 juillet : il rétablit la discipline parmi la troupe accusée de se conduire en pays conquis, et sut, ainsi, gagner la confiance de la population. En outre, on connaissait son attachement ancien et profond pour la Réforme (n'avait-il pas été l'ami de La Renaudie<sup>89</sup>) ? ce qui contrastait avec le ralliement récent et suspect d'opportunisme du baron des Adrets à la cause des huguenots.

En outre, Soubise sut faire preuve, avec le baron des Adrets, de beaucoup de diplomatie : il mêla les éloges aux remontrances et l'engagea à faire désormais la guerre avec plus de modération et à *ne pas traiter si rigoureusement*

85. Jean Perrin, cit. in Renon, op. cit., p. 211.

86. Saint-Aubin, op. cit., p. 219.

87. R. Gascon, op. cit., t. II, p. 483.

88. Jean de Parthenay-Larchevêque, seigneur de Soubise. Cf. R. Gascon op. cit., t. II, p. 483.

89. Le protestant La Renaudie avait, en mars 1560, dirigé la conjuration d'Amboise qui visait à s'emparer du roi François II pour le "délivrer" des Guise. Après l'échec de la conjuration, La Renaudie fut condamné à mort et pendu.

-20-

*ceux qui se rendaient*<sup>90</sup>

Surtout, Soubise fit adopter par les Lyonnais une autre stratégie : la ville serait désormais défendue en évitant les expéditions aventureuses qui, finalement, compromettaient sa sécurité : cette nouvelle stratégie de "défense rapprochée" était bien, certes, dans le caractère de Soubise mais elle devançait aussi le souci de prudence des notables protestants présents au conseil de l'église réformée et du consistoire.

La prise de Montbrison fut ainsi jugée inutile au point de vue de la défense de Lyon et désastreuse sur le plan psychologique par la condamnation de ses excès que l'opinion en avait fait. Elle est ainsi l'un des éléments qui expliquent la disgrâce du baron des Adrets et le changement de stratégie des Lyonnais...

#### Eléments pour une conclusion

L'étude minutieuse de la prise de Montbrison par le baron des Adrets et le capitaine de Poncenat - effectuée d'après les sources que sont les manuscrits du chanoine de La Mure<sup>91</sup> - nous apporte des éléments de conclusion qui replacent l'événement dans son contexte régional et national, en évitant de réduire l'événement à une anecdote qui, aussi savoureuse et révélatrice soit-elle, finit par masquer l'essentiel.

#### Les origines :

L'affaire a, certes, des origines religieuses : il s'agit de délivrer plusieurs ministres du culte protestants emprisonnés à Montbrison. Mais les aspects stratégiques sont importants : il faut s'emparer du Forez pour défendre Lyon. Les événements montbrisonnais sont ainsi étroitement liés à ceux de la capitale rhodanienne et s'inscrivent dans l'histoire de la première guerre de religion.

#### Affrontements et violences

Cette première guerre de religion présente déjà à Montbrison les aspects qui vont marquer les luttes civiles qui ensanglantent le royaume de 1559 à 1598 - pendant quarante ans !

- Les oppositions religieuses provoquent des haines inexpiables et des manifestations d'intolérance et de violence : on constate à Montbrison la volonté iconoclaste de "détruire les images", de massacrer les prêtres et les religieux - les "razés" selon l'expression de l'époque - la volonté d'installer par la force le culte protestant dans une ville catholique.

- La haine engendre le meurtre, bien au-delà des pratiques guerrières de l'époque, comme si s'exerçait une violence purificatrice - qui se manifeste d'ailleurs avec une égale fureur dans l'autre camp. Il y a ainsi à Montbrison le massacre de plusieurs centaines de personnes - entre 300 et 900 morts.

- Les opérations militaires sont brèves et brutales : le baron des Adrets

90. Abbé Brisard : *Histoire du baron des Adrets* (Valence, J. Céas, éd., 1890) in *Pièces Justificatives*.

*Pièces Justificatives*.

91. Cf. Sources, p.24.

-21-

est un véritable chef de bande, un soudard sans foi ni loi mais aussi un redoutable chef de guerre capable de diriger de véritables "raids", efficaces et dont l'effet de terreur décuple l'efficacité.

#### Problèmes et nuances

Cependant, dans le détail, les choses sont moins simples qu'il n'y paraît à première vue :

. on parle toujours du baron des Adrets. En fait, il faut rappeler que la prise de Montbrison est l'oeuvre de deux hommes : le baron des Adrets et le capitaine de Poncenat. Ils n'ont pas exactement la même attitude. Le baron des Adrets veut consciemment inspirer la terreur. Poncenat reste ouvert à la pitié ou fidèle à des solidarités anciennes.

. Les Montbrisonnais ne sont pas aussi unanimement attachés à la cause catholique qu'on s'est plu à l'affirmer si souvent - et a posteriori. Si le baron des Adrets et le capitaine de Poncenat s'emparent aussi facilement d'une ville murée comme Montbrison c'est non seulement parce qu'ils ont de l'artillerie mais aussi parce qu'ils sont conduits et guidés par des Montbrisonnais - dont les noms sont cités dans cette étude<sup>92</sup> - qui affirment ainsi leur solidarité avec l'armée protestante. Le nom de Saduret, un Montbrisonnais qui fut dans sa ville nommé prévôt par le baron des Adrets, atteste cet engagement de la minorité réformée.

. La ville - on ne dira jamais assez - a été mal défendue : la défection des mercenaires étrangers a, certes, démoralisé les hommes qui devaient organiser la défense. Mais on est surpris d'une telle panique parmi les autorités : où sont les Jean Papon, les Jean Perrin, les Chalmazel qui auraient dû rester à la tête de leurs compatriotes ? Certes, les capitaines Montcelar et Duchiez se battent jusqu'au bout mais on a l'impression qu'ils sont sans troupes...

. Le pillage et les massacres de Montbrison ne sont pas une exception. Cependant on a dû dépasser ce qui était implicitement permis par les "lois de la guerre" puisque, par la suite, les chefs huguenots font comprendre clairement au baron des Adrets que, par sa sauvagerie, il a fait lui-même du tort à la cause qu'il prétendait défendre. Le prince de Condé envoie Soubise à Lyon pour y exercer l'autorité : c'est un désaveu.

. Enfin, le baron des Adrets est aussi désavoué sur le plan stratégique : désormais sont abandonnées les expéditions aventureuses qui, employant de nombreux soldats, affaiblissaient la garnison chargée de défendre Lyon. D'ailleurs la résistance prolongée de Lyon donne ensuite aux chefs protestants - malgré la défaite de Condé à Dreux (décembre 1562) - des éléments pour négocier : car l'heure est au compromis imposé par l'autorité royale.

#### Suite...

En mars 1563, la reine-mère Catherine de Médicis imposa l'édit de pacification d'Amboise qui autorisait le culte protestant dans une ville par bailliage et au domicile des seigneurs haut-justiciers. En Forez ce fut à Feurs que le culte protestant fut autorisé : sans doute aurait-on jugé provocateur de l'autoriser dans la capitale du bailliage, forcée neuf mois auparavant par le

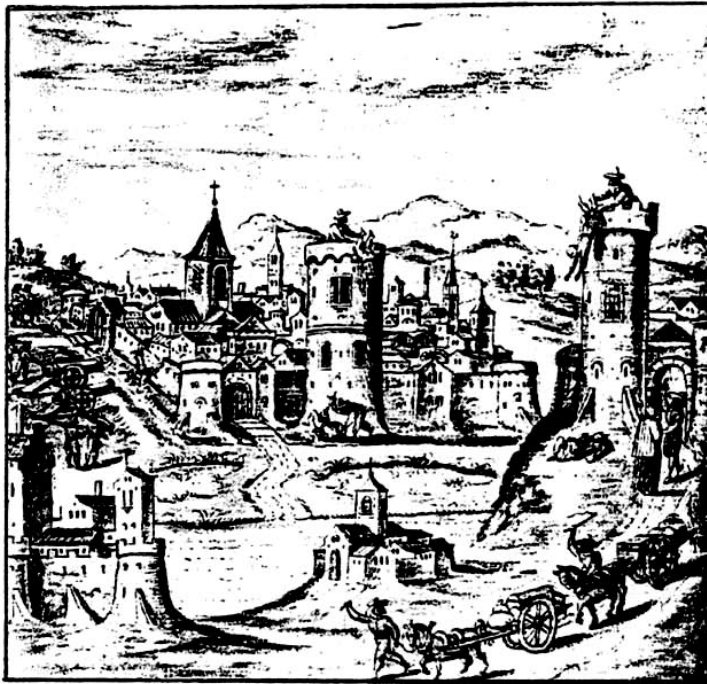
92. Cf. tableau II, p.23.

-22-

baron des Adrets.

La reine-mère entreprit aussi un long voyage à travers la France (1564 - 1566) pour tenter de réconcilier les factions et montrer la personne du jeune roi Charles IX à ses sujets - afin que s'impose davantage l'autorité royale.

La première des guerres de religion avait été courte : ce sera cependant la plus dramatique pour le Forez, relativement épargné par la suite. Cependant, la politique de conciliation que tenta Catherine de Médicis était, en fait, imposée au royaume. Elle n'était approuvée ni par les catholiques, ni par les protestants. Un épisode comme celui de Montbrison montre pourquoi. La reprise de la guerre civile était-elle, dans ces conditions, évitables ?



LES " SAUTERIES " DE MONTBRISON,  
d'après une illustration du *De tristibus Franciae*.  
(Bibliothèque municipale de Lyon.)

-23-

TABLEAU I

Quelques victimes connues des massacres de Montbrison

Jean Régis, chanoine de Notre-Dame et chantre \*  
Etienne Cortant, chanoine de Notre-Dame \*\*  
Jean Besson, cordelier \*\*  
Antoine Malin, cordelier \*\*  
François Bourgoïn, cordelier \*\*  
Antoine Clepé, avocat au bailliage \*, syndic  
Jean Chanal, docteur en médecine \*  
Canalis, docteur en médecine \*\*  
Hypolite, procureur \*\*  
Jean du Crozet, notaire \*  
Veneraud Mure, maréchal-ferrand \*  
Benoit Prala, cordonnier \*  
Simon l'Héritier, cordonnier \*  
Denis Geoffroy \*  
Jean du Merley \*  
Jean Bayen, sergent royal \*

Victimes des "saulteries" de Montbrison

Les capitaines Montcelar \*  
Duchiez \*  
Cunières \*  
Messire Saulter, prêtre de la Madeleine \*  
Chenillat, protonotaire \*  
Etienne Marion \*  
M. de La Roche \*

\* d'après Jean Perrin, capitaine-châtelain de Montbrison (cité par A. Bernard)

\*\* d'après Claude de La Roue (cité par A. Bernard).

TABLEAU II

Les protestants montbrisonnais qui prirent le parti du baron des Adrets et combattirent à ses côtés :

Pierre Philippe, dit Saduret, plus tard prévôt de Forez  
Jean Dalmais, élu de Forez  
Antoine Niolly  
Jean Bombardier  
Claude Purveray, fils d'un barbier de Montbrison  
Jean de Vau, serrurier  
Marcellin Charbonnier, archer du prévôt  
Raymond Cepery, archer du prévôt

*et plusieurs autres de la dicte ville.*

Source : Ms de la Mure (B.M. Montbrison, fonds ancien)



-24-

### SOURCES

Le chanoine de la Mure (+ 1682) avait rassemblé les récits de la prise de Montbrison par le baron des Adrets : récits de témoins directs, extrêmement précieux car les originaux sont perdus, récits d'historiens contemporains de l'événement. Ces textes se trouvent aujourd'hui dans *Manuscrits* du chanoine de la Mure (3 volumes), conservés dans le fonds ancien de la bibliothèque municipale de Montbrison. Ce fonds ancien qui était déposé à la Diana est actuellement en cours de classement et de catalogage par M. Alain Collet, de la bibliothèque centrale de prêt de la Loire.

Ces *Manuscrits* du chanoine de la Mure ont une étonnante histoire : disparus après la mort de leur auteur, ils furent retrouvés à la bibliothèque d'Auxerre par l'historien forézien Auguste Bernard qui les utilisa pour son *Histoire du Forez* (1835) et les fit acheter par la bibliothèque municipale de Montbrison.

On y trouve notamment :

- Un extrait du *Livre de raison* de Jean Perrin (1525 - 1574), capitaine-châtelain de Montbrison en 1562 (Ms 25, t. I, folio 281).

- Le récit de Claude de la Roue (1555 - 1629) qui, âgé de 7 ans, assista aux événements de 1562 qui marquèrent sa jeune imagination. Il devint médecin et pharmacien. Un extrait de ses *Mémoires* rédigés en 1627 est cité par le chanoine de la Mure (Ms 25, t. II, folio 161).

Ce sont là deux textes fondamentaux : nous nous sommes reportés aux manuscrits du chanoine de la Mure, ce qui nous a permis d'utiliser des passages non cités par Auguste Bernard.

- On trouve aussi le récit d'Etienne Berthaud, avocat du roi en l'élection. Mais ce n'est pas celui d'un témoin direct. Il rapporte les souvenirs de son père, autre Etienne Berthaud, échevin de Montbrison en 1562. Auguste Bernard avait utilisé ce texte (t. II, p. 122).

Plusieurs histoires ont valeur de sources, puisque contemporaines des événements. Il convient naturellement de les aborder avec esprit critique, car elles reflètent le point de vue des catholiques ou des protestants dans une époque de guerre civile, marquée par le déferlement des haines partisans :

Le point de vue catholique se trouve dans :

- G. de Saconay : *Discours des premiers troubles* (Lyon, 1558).
- G. de Saconay : *Généalogie et fin des Huguenots* (Lyon, 1572).
- de Thou : *Histoire*, tome IV.
- R.P. Jean de Saint-Aubin : *Histoire de la ville de Lyon ancienne et moderne* (Lyon, chez Benoît Coral, 1666).
- R. P. Foderé : *Narration historique des convents de l'ordre de saint François et monastère sainte Claire* (Lyon 1619).

Le point de vue protestant dans :

*Histoire des Triomphes de l'Eglise lyonnaise*, (Lyon, 1562).

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- Albon (marquis d') : *Quelques documents sur la première guerre religieuse en Forez. 1562* (Bull. Diana IX, p. 274 - 292).
- Bernard (Auguste) : *Histoire du Forez* (Montbrison, 1835), 2 vol.
- Broutin (Auguste) : *Histoire de la ville de Feurs et de ses environs* (Saint-Etienne, 1867).
- Broutin (Auguste) : *Histoire des couvents de Montbrison avant 1793* (Saint-Etienne, 1874 - 1881), 3 vol.
- Fournial (Etienne) : *Les villes et l'économie d'échanges en Forez aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles* (Paris, les Presses du Palais Royal, 1967).
- Gascon (R.) : *Grand commerce et vie urbaine au XIV<sup>e</sup> siècle. Lyon et ses marchands* (Paris - La Haye, éd. Mouton, 1971, 2 vol.).
- Kleinclausz (A.) : *Histoire de Lyon*, t. I (Lyon, Masson, 1939).
- Longeon (C.) : *Les écrivains foréziens du XVI<sup>e</sup> siècle. Répertoire bibliographique* (Saint-Etienne, C.E.F., 1970).
- Longeon (C.) : *Documents sur la vie intellectuelle en Forez au XVI<sup>e</sup> siècle* (Saint-Etienne, C.E.F., 1973).
- Longeon (C.) : *Une province française à la Renaissance. La vie intellectuelle en Forez au XVI<sup>e</sup> siècle* (Saint-Etienne, C.E.F., 1975).
- Ramet (H.) et Guichard (G. et G.) : *Feurs, la plaine du Forez* (Saint-Etienne, Chevalier, s.d.).
- Dom Renon : *Chronique de Notre-Dame de Montbrison* (Roanne, 1847)
- Steyert (André) : *Nouvelle Histoire de Lyon*, t. III, (Lyon, 1899).
- Latta (Claude) : *La ville de Montbrison in Grande Encyclopédie du Forez et des communes de la Loire. Montbrison et sa région* (Roanne, Horvath, 1985).
- Brassart (G.) : *Montbrison, aperçu historique* (Montbrison, L. Pelardy, 1940).
- Fournier (Marguerite) : *Montbrison coeur du Forez* (Montbrison, S.M.I.C., 1<sup>re</sup> éd. 1967).

Biographies :1) Le baron des Adrets

- Martin (J.C.) : *Histoire militaire et politique de François de Beaumont, baron des Adrets* (Grenoble, imp. Peyronard, 1803).
- Bonnefous (Eugène) : *Prise de Montbrison par le baron des Adrets en 1562* (Montbrison, Desfarges Laurent éd., s.d.) 24 p.
- Vaissière (Pierre de) : *François de Beaumont, baron des Adrets* (Paris, 1933).
- Vaissière (Pierre de) : *Le baron des Adrets* (Paris, Firmin Didot, 1930).
- Moreri : *Dictionnaire*, article Beaumont, p. 260.
- Brisard (Abbé) : *Histoire du baron des Adrets* ((1779) rééd. Grenoble, éd. des quatre seigneurs, 1980).
- Dalet (Gilbert) : *L'étrange figure du baron des Adrets* (Meylan, éd. de l'Aurore, 1982).

2) Poncenat

- Morand (G.) : *Le capitaine Poncenat. Episodes des guerres de religion en Bourbonnais de 1562 à 1568* (Moulins, librairie historique du Bourbonnais, 1912).

